Recherché : Oiseau-fantôme

SERGE BEAUDETTE
COLLABORATION SPÉCIALE

SHERBROOKE — Bénéficiant d'un financement spécial pour la cause, le Regroupement Québec Oiseaux (R.Q.O.) déploie en ce moment des efforts de masse en s'associant aux clubs d'ornithologie amateur situés dans le sud du Québec, à leurs membres et à toute la population pour empêcher la disparition au Québec d'un oiseau aussi difficile à trouver qu'un fantôme. La population est la seule à pouvoir contribuer efficacement à ce vaste projet.

Ce fantôme c'est l'Effraie des clochers! Cet oiseau a tout du fantôme. À commencer par le nom… un nom « effraie-yant ». Un nom qui lui a été attribué à cause de son cri qui glace le sang. Un cri terrorisant qui ne ressemble à celui d'aucune bête sur Terre.

Le pire moment pour l'entendre serait la nuit et le pire endroit, dans un bâtiment abandonné… Or c'est exactement là et strictement à ce moment qu'il l'émet! Ses lieux de nidification sont les bâtiments de ferme à plusieurs ouvertures abandonnées, les silos non utilisés, plus rarement les clochers d'églises, et même une vieille cache de chasseur! Bref, il lui faut d'abord un lieu abrité des intempéries dans lequel la femelle pondra ses œufs directement sur le plancher, sans y faire de nid.

Pas de nid pour valider la présence de l'espèce tout au long de l'année… L'effraie n'émet pas non plus de chants de séduction ou de territorialité comme le font les autres hiboux pendant des mois. Ne sortant que la nuit, ses mœurs discrètes sont dignes de celles des fantômes.

Pas étonnant qu'on l'ait jadis associé aux mauvais esprits, lui faisant une chasse sans merci pour finir en la crucifiant, ailes déployées sur les portes de granges.

Ces descriptions sont très humanisées car cet oiseau de la famille des chouettes est tout ce qu'il y a de plus inoffensif et peut même être d'une grande aide pour les cultivateurs. Une famille peut effectivement manger plus de 1000 rongeurs par an!

FRANCIS BOSSÉ – WWW.EXONET.QC.CA

L'Effraie des clochers est en voie de disparition au Québec. L'Estrie est l'une des meilleures régions pour l'abriter. Une vaste opération pour localiser les familles dans le but de mieux les protéger est en cours et l'aide de la population sera fort appréciée.

SERGE BEAUDETTE

Les endroits les plus propices pour retrouver l'Effraie des clochers sont les granges à plusieurs ouvertures, abandonnées et situées en milieux ouverts.

Son visage en cœur est la preuve que cet oiseau ne doit pas sortir tout droit des ténèbres!

Cette chouette surnommée « la dame blanche » est très répandue partout sur la planète mais ici au Québec, son statut est passé de « préoccupante » à « en voie de disparition » au début des années 2000. L'Estrie et les régions frontalières sont à la limite nord de son aire de répartition et l'assèchement des milieux humides, l'étalement urbain et les monocultures de maïs de plus en plus répandues lui cause beaucoup de tort.

Dans l'histoire du Québec, il n'y a que 3 mentions de nidification confirmées et quelques témoignages non vérifiés. La dernière preuve date de 1987 à North Hatley alors que des jeunes en duvet y ont été observés.

Contrairement à leurs parents, les jeunes sont très loquaces. C'est d'ailleurs la meilleure façon de noter une nidification. Ce n'est pas un hasard si les efforts déployés pour les trouver se multiplient en ce moment même. Les jeunes éclosent en juillet et outre les cris des jeunes, les autres façons de trouver l'espèce sont en apercevant un des multiples allers ou venues nocturnes des parents qui charrient de la nourriture pour leurs bébés ou en visitant les vieux bâtiments abandonnés près de milieux ouverts nécessaires aux Effraies pour la chasse pendant que la mère reste auprès de sa progéniture.

L'Estrie serait un des meilleurs endroits au Québec pour y trouver une famille qui niche en catimini peut-être même depuis des années! Sauf si l'observation est faite en automne, même la mention d'un adulte (comme celle de St-Félix-de-Kingsey ou celle du Vieux moulin d'Ulverton) revêt un intérêt.

Étant donné que ces oiseaux sont plutôt silencieux, qu'ils ne sont que nocturnes et qu'ils nichent cachés dans des endroits abandonnés peu ou jamais visités… Sans être très abondantes, les familles le sont peut-être un peu plus qu'on ne le pense. Mais puisqu'on ne sait pas combien elles sont ni où elles sont, il est très difficile de les protéger efficacement.

L'avis est donc lancé à tous! Une invitation particulière est faite aux propriétaires de terrains ouverts. Gardez l'œil ouvert la nuit pour apercevoir un adulte (je pense aux cultivateurs), l'oreille ouverte pour repérer des jeunes, et une visite des vieux bâtiments peut révéler une belle et grande surprise! Toute trouvaille peut être rapportée au R.Q.O. au 1-800-oiseaux ou vous pouvez communiquer avec moi pour que je transmette l'information. Vous pourrez le faire via mon site internet : www.pitpitpit.com sur lequel j'ai placé un enregistrement du cri caractéristique et terrorisant de l'Effraie des clochers.

SERGE BEAUDETTE

C'est toujours dans un abri avec un toît (bâtiment, silo, cache, clocher) que l'Effraie des clochers pond ses œufs et élève sa progéniture. Attention de ne pas la confondre avec le Grand-Duc d'Amérique qui imite parfois ce comportement.